

# VIVRE MATCH

TENDANCE





VINCENT DARRÉ

# Du Palace à la rue Royale, le nouveau chic français

Il est le symbole d'un art de vivre artisanal  
et déjanté, d'un retour en grâce des arts décoratifs.  
Rencontre avec un trublion aux allures de dandy.

Par *Suzanne Dubly* - Photos *Nicolas Krief*

@suzanne.dubly

*Le créateur aime  
faire son cinéma et n'a pas  
sans doute peur de créer des  
objets. Ici, dans son  
salon-bibliothèque, entre objets  
chers et créations  
coignées avec les artisans  
qu'il défend.*



Lampe Gorgone en bronze doré à l'air 24 carats chez Tissotier. En haut, verres soufflés de Biot, rasoirs en or et objets chinés par Lisou de Caunes et objets chinés.



La silhouette de jeune homme cravaté viré-volte d'émaux de Longepuy en verres bulbés de Biot. L'ancien directeur artistique de la maison Ungaro promet une autre idée de la déco. Artisanale, engagée, libre et folkloriquement assumée. Ici, on peint directement sur les murs et on use l'armoire-sarcophage.

Loign du design et des murs blancs d'une galerie, son appartement-boutique de la rue Royale est un hommage au patrimoine hexagonal. « J'avais envie de mettre en avant nos artisans, oubliés ces dernières décennies, souligne Vincent Darré. De renouer avec le lustre des manufactures, des ensembliers. Avec notre histoire, celle des arts décoratifs. » Richesse légalée par les souverains successifs voulant marquer le pays de leur style, et qui laisse place, peu à peu, à partir des années 1950, à l'industrie du design. Maison Darré fait des portes avec cet autrefois de prestige dont il reste les vestiges de savoir-faire. Ainsi, les créations sont ponctuées par l'artisan et signées par le créateur. Quatre mains, pas moins, pour asseoir la présence singulière de ces objets dont on dit qu'ils ont une âme et qui auront plusieurs vies...

Il dessine sa première coiffeuse hippocampe pour son amie de toujours, la sirène Arielle Dombasle

Dans cette clique talentueuse et joyeuse sont présentes Lisou de Caunes, virtuose de la manigancerie de paille, Manuela Paul-Cavallier, magicienne des dorures, ou Patricia Racine, experte en tapisserie d'Aubusson. Et des objets d'atras artistes, Taher Chemirik et Osanna Visconti, ont pris place dans le salon aux boîtes XVIII<sup>e</sup>, conçu pour recevoir, échanger, danser, comme le souligne celui qui est aussi expert en claquettes, comédies musicales et vie parisienne. Il a



Collection Renaissance : le bleu est roi.  
*Le Cyclope à la tapisserie Jean Picart Le Doux,*  
*vitraux Métropolis réalisés à l'atelier*  
*Simon Marq, Équibrastes et chandeliers de la*  
*collection Vincent Vantage.*

d'ailleurs signé le bar Montana et imaginé le Serpent à plumes qui vient d'ouvrir à Paris.

Vincent Darré a commencé sa carrière au Palace, la boîte de nuit parisienne des années 1980. « On ne voulait pas être célèbre, on voulait vivre ! C'était punk. J'y ai organisé mon premier défilé en sac-poubelle », raconte le créateur qui étudie alors au studio Bergot et s'habille comme Cocteau. La nuit, il rencontre Yves Saint Laurent, Pierre Bergé, Pierre Le-Tan, Olivia Putman, Arzodine Alata, Farida Khella. Il découvre les objets de Jean-Michel Frank, de Christian Bérard qui signe les décors du film de Jean Cocteau « La belle et la bête ». Peaufine son style chic et décalé, travaille avec Karl Lagerfeld chez Fendi puis Moschino, avant de prendre la direction artistique de la maison Ungaro. Mais l'expérience tourne court et le chéneur invétéré cherche son chemin. L'idée d'une maison prend forme. En 2001, en sortant d'une exposition sur les dadaïstes, il dessine sa première coiffeuse hippocampe pour son amie de toujours, la sirène Arielle Dombasle. Maison Darré était née.

Rien pourtant ne destinait le jeune Parisien, fils de bonne famille et d'intellectuels, à une carrière d'esthète. Son père est sociologue, son oncle s'appelle Jorge Semprun. Il se souvient de sa mère repeignant la cuisine à la manière de Beaubourg : « C'était affreux », s'amuse-t-il, mais aussi des objets exotiques de grands-parents voyageurs. Sa mère, féministe, bohème, lui transmet l'importance d'être soi et le fantasme des ailleurs. « A 11 ans, en Italie, j'ai été saisi par les monstres du jardin de Bomarzo, les grotesques de la Villa Lante, les palais abandonnés. » « Renaissance », sa collection 2018, est un hommage à cette beauté qui arrive d'Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. « Je suis un amoureux des palais : les pièces démesurées semblent vides, on peut tout imaginer, scénographier. » On danse sa vie. ■

Stéphane Dulé

## LES NUITS DU PALACE

Les années 1980. C'est dans cette boîte parisienne que le jeune Vincent Darré (au centre) rencontre la jet-set.



« Ça se passe à Paris, avec Valérie Lagesse, Karl Lagerfeld, fils de la bourgeoisie »



« Vincent Darré, Intérieurs surréalistes », éd. Biscuit-Flammarion, à paraître en octobre.



Ci-dessus, poêle et divan pour la lampe Libellule de la collection 2018 avec Serrure d'Étoiles. Ci-contre, papier peint panoramique de Vincent Darré et chaise ambassadeur vintage.